MANUEL

DE

PHARMACIE

ET DE

PHARMACODYNAMIE DOSIMÉTRIQUES

Par le DOCTEUR BURGGRAEVE

PROFESSEUR ÉMÉRITE DE L'UNIVERSITÉ DE GAND (BELGIQUE)
AUTEUR DE LA *Nouvelle Méthode dosimétrique*.

NOUVELLE ÉDITION ENTIÈREMENT REFONDUE

GAND

CHEZ L'AUTEUR, RUE DES BAGUETTES, 50

ET DANS LES PRINCIPALES LIBRAIRIES

1888

PHARMACIE

ET

PHARMACODYNAMIE DOSIMÉTRIQUES

Bruxelles. — Typographie Ve CH. VANDERAUWERA, rue des Sables, 16.

MANUEL

DE

PHARMACIE

ET DE

PHARMACODYNAMIE DOSIMÉTRIQUES

Par le DOCTEUR BURGGRAEVE

PROFESSEUR ÉMÉRITE DE L'UNIVERSITÉ DE GAND (BELGIQUE)
AUTEUR DE LA *Nouvelle Méthode dosimétrique*.

NOUVELLE ÉDITION ENTIÈREMENT REFONDUE

GAND

CHEZ L'AUTEUR, RUE DES BAGUETTES, 50

ET DANS LES PRINCIPALES LIBRAIRIES

1888

PRÉFACE

Le célèbre médecin anglais Sydenham faisait le vœu de pouvoir mettre sa pharmacie dans le pommeau de sa canne.

Nous avons voulu que le présent Manuel puisse entrer dans la poche du médecin appelé au loin, et obligé souvent de faire de sa voiture ou du dos de son cheval son cabinet d'étude.

D'ailleurs pas n'était besoin d'un gros

volume, après les œuvres magistrales du docteur Alb. Van Renterghem, de Goës (Zélande), et du professeur Laura, de Turin, tous deux lauréats du concours de l'Institut dosimétrique (1886).

Notre but a été de résumer en quelques lignes la pharmacie et la pharmacodynamie dosimétriques pour les besoins du moment.

Notre tâche était facile, puisque nous n'avions qu'à redire ce que le *Répertoire universel de médecine dosimétrique humaine et vétérinaire* ne cesse de publier depuis quinze ans, c'est-à-dire que sans thérapeutique les médecins ne sont que d'inutiles naturalistes.

Malheureusement, les tendances de l'École organicienne les en avait détournés, la plupart ne voyant dans la ma-

ladie que la lésion matérielle, laissant de côté les troubles vitaux qui l'ont provoquée.

La médecine n'est pas œuvre de routine : aujourd'hui tel spécifique, demain tel autre, « tant qu'ils guérissent » ; mais une juste application des lois de la physiologie à l'homme malade. Sous ce rapport, elle ne se sépare pas de la diététique, sa sœur aînée.

Aussi la dosimétrie n'a-t-elle pas la prétention de supprimer la vieille pharmacie, mais de la rajeunir, en employant « des agents chimiquement purs, mathématiquement dosés, parfaits sous tous les rapports, toujours identiques à eux-mêmes comme quantité et comme qualité et d'une conservation irréprochable. » (Laura.)

Il est évident que les conditions d'une saine thérapeutique ne se trouvent point dans la pharmacie galénique, avec ses préparations grossières, mal conservées et souvent frelatées.

Ce qui distingue les granules dosimétriques, c'est leur bonne conservation, les principes actifs étant isolés (on n'a fait d'exception à cette règle que pour le sel de Gregory : codéine et morphine), et mis à l'abri de l'air et de la lumière par une coque imperméable, composée exclusivement de sucre de lait, et au besoin argentés ou enrobés. Il en résulte que ces granules se conservent indéfiniment, même les substances volatiles, tel que l'iodoforme. Il n'y a que les corps très hygrométriques, tels que les iodures et les bromures, qui se refusent à ce mode

de préparation et qu'il faut donner en solution ; encore faut-il excepter les iodures mercuriels, l'iodhydrate de morphine, qui se prêtent à la granulation.

Avec les granules dosimétriques, les fraudes sont difficiles, sinon impossibles, puisque chaque substance active a ses caractères objectifs et subjectifs, et que, d'ailleurs, l'analyse qualitative et quantitative en est facile. Feu le professeur Baudrimont donnait les granules Chanteaud comme sujets d'examen à ses élèves, et ils se trompaient rarement dans leurs analyses.

A ces points de vue, la dosimétrie a donc apporté une réforme complète dans la pharmacie, puisqu'elle fournit aux praticiens des médicaments sûrs, rapides et commodes.

L'application en est également facile, puisque ces médicaments s'adressent avant tout aux symptômes, et qu'on a ainsi en eux des pierres de touche de leur bonne application.

En vain le médecin voudrait-il s'appuyer exclusivement sur son diagnostic : celui-ci, la plupart du temps, est incertain, même alors qu'on a le corps de délit sous la main, comme les tumeurs.

Mais comme il s'agit surtout de phénomènes dynamiques ou fonctionnels, le médecin est vite mis sur la voie après un ou deux essais. Il n'y a même pas perte de temps, puisque l'action se produit en moins de quelques minutes. Le médecin peut ainsi rectifier son tir ; tandis qu'avec les médicaments allopathiques,

« c'est — comme disait feu le professeur Forget — une décharge à mitraille dont quelques éclats peuvent par hasard atteindre la maladie, mais plus souvent le malade ».

Où bien encore, c'est l'aveugle de Barthez, tâtonnant autour de lui avec son bâton, au risque d'atteindre les passants.

Il est évident que dans ces conditions, le médecin qui veut se rendre compte de ce qu'il fait, préfère ne rien faire; mais en attendant, le malade souffre et quelquefois meurt, sans que son médecin ait pu lui porter un secours efficace.

La pharmacie et la pharmacodynamie sont redevenues l'arsenal du médecin, grâce à la méthode nouvelle; et l'on ne comprend pas l'opposition que celle-ci a rencontrée jusqu'ici de la part de cer-

tains pharmaciens et médecins — ou plutôt on ne le comprend que trop : pour des motifs qu'eux-mêmes n'osent avouer : leur intérêt et leur vanité.

Nous finissons cette préface par les paroles suivantes du professeur Laura :

« C'est avec un plaisir infini que nous proclamons aujourd'hui les immenses bienfaits rendus à l'humanité souffrante par la dosimétrie, en introduisant dans la thérapeutique les alcaloïdes et, en général, des médicaments très purs, parfaitement isolés et mathématiquement dosés. Les progrès journaliers obtenus dans ce sens ne font donc que compléter son œuvre. Nous regardons également comme un grand progrès, un progrès fécond et portant les meilleurs fruits, dont nous recueillons, dès à présent, les pré-

misses, et dont l'avenir jouira plus que nous : le nouveau mode d'expérimentation qui s'attache à étudier les propriétés physiologiques des divers agents, et leurs propriétés thérapeutiques sur les animaux malades, et surtout sur l'homme malade.

» Notre jeune école est noblement entrée dans cette nouvelle voie et continuera d'y marcher résolument; elle a, pour l'abandonner, trop la conscience de ses devoirs et connaît trop les erreurs où sont tombées les anciennes méthodes, par l'emploi de médicaments impurs.

» En France, en Italie et en Belgique (en Angleterre, en Espagne, en Portugal, au Brésil, dans l'Amérique du Nord et l'Amérique du Sud), nous trouvons des expérimentateurs et des pharmacolo-

gistes, des thérapeutes importants. Nous pouvons ajouter aussi, dans tous les pays qui ont accepté, comme un grand bienfait, l'esprit de la nouvelle École dosimétrique ; car en affirmant la nécessité de l'expérimentation sur le malade et en n'employant que des agents parfaitement préparés et exactement définis, et par-dessus tout par sa méthode des *doses thérapeutiques successives,* cette École a véritablement ouvert à la science et à l'art une voie nouvelle.

» L'alcaloïdothérapie restera toujours une grande gloire pour le maître, et un légitime sujet d'orgueil pour son École, qui l'a si courageusement, si véritablement, si noblement et si consciencieusement suivi dans son difficile apostolat.

» A l'alcaloïdothérapie elle-même, qui

occupe déjà une place glorieuse dans la thérapie rationnelle et scientifique, l'avenir réserve encore plus d'honneurs que nous n'en pouvons rêver dans nos plus audacieuses espérances. »

A notre tour, nous payerons un juste tribut de reconnaissance à l'homme éminent qui n'a pas craint de s'aventurer dans cette voie où tout faisait présager le succès, mais où il y avait cependant de grandes difficultés à vaincre et une grave responsabilité à encourir : celle qui se rattache à tout pas en avant.

M. le professeur Laura est venu spontanément à nous, et son appui — tant moral que scientifique — nous a été d'un grand secours.

Aujourd'hui par son beau livre : *La Pharmacothérapie comparée,* il a fait plus

encore, en déclarant que la « dosimétrie s'impose à tout médecin comme un devoir ».

D^{r} B.

Janvier 1888.

I

CONSIDÉRATIONS GÉNÉRALES.

La médecine de nos jours — nous entendons la médecine qui guérit et non celle qui disserte — remonte, à son berceau : aux simples. (Qu'on se garde de croire qu'il s'agit des simples d'esprit.)

***

Aux temps anciens, les plantes médicinales étaient dans toute leur vigueur native, et on était sûr de leur effet.

***

Ainsi de la ciguë — qui servait aux condamnations juridiques — elle tuait; et il faut croire qu'administrée méthodiquement, elle guérissait. Aujourd'hui, à part quelques plantes sauvages égarées dans nos potagers, les simples sont à peu près inertes. Il faut aller les chercher dans les lieux incultes, pour en avoir quelque effet.

***

Il en a été des *simples* comme de la civilisation : ils se sont atténués par la culture. Mais les types primitifs des plantes médicinales n'ont pas tous été détruits : ils existent encore à l'état sauvage, et la chimie est parvenue à en retirer leurs principes actifs ou alcaloïdes.

*
* *

Voilà pourquoi nous disons que la médecine de nos jours est remontée à son berceau.

*
* *

En effet, la vertu curative des plantes médicinales réside dans leurs principes extractifs et non dans l'ensemble de leur composition.

*
* *

L'alcaloïdothérapie est une conquête de nos jours : ce furent d'abord la morphine, extraite de l'opium; la quinine, du quinquina, qui ouvrirent la voie à cette médication nouvelle.

*
* *

Vinrent successivement les autres al-

caloïdes : l'hyosciamine, de la jusquiame; la strychnine, de la noix vomique ; la vératrine, de la cévadille; la digitaline, de la digitale; l'aconitine, de l'aconit; la daturine, du stramonium; et subsidiairement toute la série des excito-moteurs, aujourd'hui si nombreuse — nous ne disons pas complète, parce que chaque plante médicinale a son principe extractif; quelques-unes même en ont plusieurs : comme l'opium, qui, indépendamment de la morphine, a la narcéine, la codéine, la papavérine, etc.

*
* *

Tous les principes extractifs ou alcaloïdes ont une action pharmacodynamique propre. Nous y reviendrons dans la suite de ce Manuel.

***

Les alcaloïdes ont eu de la peine à s'introduire en médecine, parce qu'on les considérait comme des agents dangereux; et aujourd'hui encore, la loi les tient emprisonnés dans l'armoire aux poisons de nos officines.

***

Mais c'est parce qu'on ne savait pas — ou qu'on ne sait pas encore — s'en servir. Les empoisonneurs inconscients sont donc les médecins qui continuent à employer les plantes vireuses en substance, car ils ignorent si elles sont sauvages ou non.

***

N'obtenant pas de leurs prescriptions les effets qu'ils en attendaient, ils les ont

mélangés; c'est ce qui a fait dire à un des leurs : « Nos prescriptions, jamais simples, toujours composées, font l'effet de ces charges à mitraille, dont quelques éclats peuvent atteindre l'ennemi, la maladie, mais le plus souvent les malades. » (FORGET, *Éléments de thérapeutique*.)

***

Pouvait-on faire une critique plus amère de la matière médicale classique?

***

Les Codex officiels ont donc vécu; il faut leur substituer le Codex de la raison et de la science. Tel a été le but, la raison d'être de la dosimétrie. Il n'est donc pas étonnant qu'elle ait rencontré tant d'opposition.

***

Dans notre société on vit d'abus ; et il est aussi difficile de les détruire, que de vouloir arracher à un fauve sa proie.

***

Cependant le besoin d'une réforme de la pharmacie était tellement urgent, que le public l'a exigée de ses médecins, en dépit des pharmaciens, qui voyaient déjà s'écrouler leur boutique.

***

Mais de véritables médecins et de véritables pharmaciens, on en aura toujours besoin, parce qu'il est impossible que les malades se traitent eux-mêmes — fussent-ils médecins ou pharmaciens.

***

Les adversaires de la dosimétrie peuvent donc être tranquilles de ce côté. Au contraire, à persévérer dans la vieille routine, ils ont à craindre la perte de leur clientèle.

***

Ceci dit, nous en arrivons directement à la pharmacie dosimétrique — si différente par sa forme simple, agréable et sûre, de la vieille pharmacie, où tout répugne aux sens, au point de faire dire aux enfants et aux personnes délicates : « Ce qui vient de chez le pharmacien sent et goûte mauvais. » C'est là la cause qu'on a tant de peine à faire prendre médecine aux malades en général.

II

PHARMACIE DOSIMÉTRIQUE.

La pharmacie — ou l'art de préparer les médicaments — comprend deux parties : la diététique et la thérapeutique. C'est parce que la pharmacie classique les a confondues qu'elle est devenue indigeste et rebutante.

***

Parmi les préparations diététiques, nous comprenons les médicaments qui sont tout autant des aliments ; c'est-à-dire

assimilables, tels que : mucilages, loochs, décoctions, infusions ou tisanes.

*
* *

On comprend que vu la manière dont l'allopathie traîne les maladies — les abandonnant à leur cours *naturel* (*mortel* serait plus souvent le mot propre) — les médicaments diététiques sont nécessaires, surtout dans la convalescence, où les malades entrent le plus souvent à bout de forces et ne peuvent supporter une alimentation ordinaire.

*
* *

Avec la dosimétrie ces auxiliaires sont, sinon inutiles, du moins superflus, la maladie première ou aiguë étant jugulée ou du moins abrégée.

***

C'est l'histoire des fièvres typhoïdes auxquelles on laisse parcourir leurs périodes ou septénaires, épuisant les forces des malades et détériorant quelquefois à jamais leur constitution.

***

Ne voit-on pas les médecins allopathes s'enquérir des antécédents de leurs malades, sans se douter qu'ils font la critique de leur manière de traiter?

***

Les préparations thérapeutiques sont celles qui s'appliquent à une maladie donnée : comme la quinine aux fièvres intermittentes.

*
* *

C'est ce principe qui a été généralisé en dosimétrie, sans admettre pour cela la spécificité, pas plus que les entités morbides elles-mêmes.

*
* *

Ainsi, même la quinine n'est pas un spécifique, puisqu'elle s'applique à d'autres affections que les fièvres intermittentes dont on prétend qu'elle est l'antidote.

*
* *

La part que les infiniment petits ou microbes, prennent aux maladies en tant que cause, est encore en litige ; mais ce qui est certain, c'est que nous avons à combattre des troubles fonctionnels : soit de la vie de relation, soit de la vie végétative.

***

Ainsi la quinine — de même que beaucoup d'autres alcaloïdes défervescents — combat la fièvre, sans qu'on puisse dire qu'il y ait toujours là des microbes. Les névralgies intermittentes sont coupées par ce fébrifuge, tout aussi bien que la fièvre intermittente paludéenne ou miasmatique.

***

Pour en revenir aux médicaments thérapeutiques, ceux-ci doivent être simples — ainsi que le veut la dosimétrie — et la forme de granules est la plus usuelle.

***

Ici se présente la question : si ces gra-

nules doivent être préparés extemporanément ou d'avance ?

*
* *

Nous ne contestons nullement au pharmacien les connaissances nécessaires pour la préparation de granules, mais non par le mode qu'ils emploient : c'est-à-dire le pilulier.

*
* *

Nous disons qu'il faut la bassine et non le pilulier ; et voilà pourquoi nous nous sommes mis en opposition avec les Codex officiels.

*
* *

La fabrication au pilulier exige un *corpus mortuum* ou excipient inerte, tels

que : la gomme, l'extrait de gramen (à moins de vouloir faire de l'extrait le principal, ce qui ne serait plus de la dosimétrie). En effet, les pilules en se desséchant ne sont plus solubles; et pour peu qu'elles soient anciennes, elles sortent du corps comme elles y sont entrées.

*
* *

Si avec des médicaments inertes cela est déjà fâcheux pour les malades, puisqu'ils perdent ainsi leur temps et leur argent, et risquent de voir leur maladie s'éterniser, à la grande satisfaction du pharmacien, avec les médicaments aussi actifs que les alcaloïdes, les suites peuvent être des plus graves et même mortelles.

*
* *

Ainsi des pilules de sulfate de strych-

nine, n'étant pas solubles *ipso facto*, s'amassent dans le tube digestif, au point de produire une décharge, comme avec la bouteille de Leyde.

⁂

Il n'y a donc que les granules fabriqués à la bassine, avec du sucre de lait, qui puissent convenir. Par la manière dont ils sont passés au crible, le dosage est mathématique.

⁂

Les alcaloïdes étant des principes peu stables et se décomposant rapidement à l'air et à la lumière, ils ne peuvent se conserver longtemps. Ceux des officines où ils ne sont demandés qu'à de longs intervalles, s'altèrent et perdent leurs propriétés. Leur emploi est incertain. Il faut donc les renouveler sans cesse, ce

qui ne peut se faire que dans une fabrication en grand.

***

Il est également important de connaître leur provenance. A cause de leur prix élevé, les sophistications se font sur une vaste échelle. On en a eu la preuve avec le sulfate de quinine. Des droguistes interlopes vendent des alcaloïdes à prix réduit qui, en réalité, n'en sont point. Ainsi la morphine est falsifiée avec le phosphate de chaux, la matière colorante de l'opium ; le sulfate de quinine avec de l'acide borique, des carbonates de chaux et de magnésie, le phosphate de soude, les sulfates de soude et de magnésie, l'azotate de potasse et particulièrement le sulfate de chaux en houppes soyeuses, etc. On y substitue la salicine, la phloridzine, la caféine, le sul-

fate de quinidine, qui n'ont pas les mêmes qualités fébrifuges. La strychnine du commerce contient souvent du sulfate de chaux, de la magnésie, de l'amidon. Il en est de même de la vératrine. Pour fabriquer l'aconitine on se sert de plantes cultivées au lieu de plantes sauvages. La cicutine (ou ce qu'on vend pour telle) n'est souvent qu'un extrait amorphe de plantes plus ou moins vireuses : de cerfeuil, de persil, la petite ciguë, la phellandrie aquatique, tandis que la véritable cicutine, doit être tirée du *Conium maculatum*. De là les incertitudes de son action.

⁂

Aujourd'hui on fabrique des granules de digitaline qui n'en contiennent point; et on se rejette sur la distinction de digitaline française et allemande comme s'il s'agissait de nationalité.

*
* *

En un mot, il n'y a pas de commerce plus sujet à caution que celui de la droguerie; indépendamment du peu de garantie qu'offrent certains droguistes. Le pharmacien — qui est homme de commerce avant tout — cherche à acheter ses médicaments au plus bas prix possible.

*
* *

On dira qu'ils sont soumis à une surveillance légale ; mais on sait comment les choses se passent généralement. « Il est avec le ciel des accommodements. »

*
* *

Quant à la surveillance personnelle des médecins, elle est nulle; et d'ailleurs impossible dans l'état actuel de la profession.

***

Le médecin, s'il n'a pas obtenu de sa prescription l'effet qu'il en attendait, ordonne d'aller à une autre officine; mais alors il peut arriver que, tombant sur des médicaments purs, l'effet dépasse son attente — comme cela a lieu pour les plantes vireuses en général.

***

On voit par là combien nous avions intérêt à avoir des produits pharmaceutiques purs pour la fabrication de nos granules, puisque l'avenir de notre méthode en dépendait.

***

C'est là le motif pour lequel nous avons fondé, à Paris, une maison sur

laquelle nous pouvons exercer un contrôle direct.

*
* *

On nous a reproché notre mercantilisme, mais ce reproche nous touche peu; celui de falsificateur nous eût été plus sensible.

*
* *

Nous pouvons donc affirmer que les médicaments dosimétriques qui portent notre signature sont véritables; et nous veillons sur les contrefacteurs. Déjà nous en avons pris la main dans le sac; et si nous ne leur avons pas fait de procès, c'est par respect de la profession.

*
* *

La manière dont nos granules se vendent au public n'offre aucun danger.

Ainsi il y a des granules au demi-milligramme, au milligramme, au centigramme, d'après leur force ; or celle-ci est relative aux idiosyncrasies. Telle personne sera impressionnée par un demi-milligramme d'hyosciamine, de strychnine, tandis qu'à telle autre il faudra une dose bien supérieure.

***

C'est donc afin de pouvoir tâter chaque individualité que nous sommes parti des doses minima, sauf à aller jusqu'à effet utile.

***

Cela est surtout important chez les enfants. Or, depuis plus de quinze années que la méthode dosimétrique s'est répandue dans tous les pays, aucun cas d'empoisonnement n'a été signalé, bien

que nos adversaires nous surveillent de près.

*
* *

Il n'en est pas de même des médicaments allopathiques. Ainsi les empoisonnements par la jusquiame sont très fréquents; mais comme la plante est rarement sauvage, ces empoisonnements ne sont pas toujours mortels. Mais le cortège des symptômes est loin d'être rassurant : excitation générale, face vultueuse, délire, parfois jusqu'au coma, éruption cutanée sous forme d'urticaire, vomissements et diarrhée, urines colorées, etc.

*
* *

On comprend que chez certains malades fort impressionnables, ce que ces symptômes doivent avoir de pernicieux.

Et cependant c'est pour guérir qu'on prend médecine. A moins que ce soit comme dans *le Malade imaginaire,* où il n'est question que de lénifier, d'édulcorer les intestins.

***

Par contre, les alcaloïdes servent souvent à corriger les erreurs allopathiques. Nous relatons ici le cas extrait du *Répertoire* (huitième année).

***

Empoisonnement par la teinture de noix vomique, traité avec succès par l'hyosciamine presque exclusivement. — Le 10 mars 1880, j'ai été appelé auprès du fils B..., habitant à Carbon, vers cinq heures du soir. En me faisant chercher, la famille avait remis au domestique une bouteille portant pour étiquette : *Teinture de noix vomique,* en me faisant dire que le malade en avait pris près d'une cuillerée à café.

Ce malade est un jeune homme de vingt-deux à vingt-quatre ans, atteint depuis huit mois de bronchite tuberculeuse. Comme dans toutes les maladies où l'hématose est incomplète, la nutrition se fait mal; aussi le médecin traitant, pour donner aux fibres de l'estomac plus d'énergie et aider les contractions de ce viscère, avait prescrit, avant chaque repas, 4 à 5 gouttes de teinture de noix vomique. Ni lui, ni le pharmacien qui a délivré le médicament, n'ont signalé le danger d'outrepasser cette dose; aussi la mère, ignorant qu'elle avait affaire à un médicament violent, administra à son fils un filet de cette teinture représentant à peu près la valeur d'une cuillerée à café. Peu de temps après avoir pris cette dose, le malade s'est mis à se promener avec vivacité, il s'est saisi d'une canne et la tenait tellement serrée, malgré sa faiblesse ordinaire, qu'il a fallu deux hommes robustes pour la lui retirer des mains.

Voici l'état où j'ai trouvé le malade : il se promenait rapidement dans la chambre, les mâchoires très serrées, incapable presque d'ouvrir la bouche; pouls dur, accéléré; à l'auscultation du cœur pas de bruit indiquant une maladie organique, mais

mouvements forts, douleur frontale très intense. Voici comment je l'ai traité et comme en quelques heures je l'ai mis hors de danger. Je vous envoie ce traitement tel qu'il a été suivi, afin que si pareil cas se présentait à mes confrères, ils puissent se servir d'une médication analogue, avec la certitude d'une prompte guérison. J'ai fait respirer au malade l'ammoniaque liquide sans que son action ait eu de résultat. Un flacon d'éther sulfurique maintenu un moment sous les narines a amené dans le muscle orbiculaire des lèvres assez de détente pour me permettre d'introduire dans la bouche un morceau de ce sucre imbibé de ce liquide. Le malade a pu alors ouvrir la bouche et parler. Toutes les dix minutes, 1 granule d'hyosciamine ont fait cesser les contractions douloureuses de tous les muscles. Comme le cœur battait, malgré tout, avec une grande violence, 1 granule de digitaline au milligramme, en dix minutes environ, l'a ramené à son rythme ordinaire. Pour la douleur de tête, de l'éther versé sur l'occiput, de l'eau sédative sur le front. A neuf heures, tout danger avait disparu. Parole faible ; plus de contractures musculaires; nuit calme. Le lendemain, ventre douloureux; tous les intestins

durs : 60 grammes d'huile de ricin, dans une tasse de café, et 1 granule d'hyosciamine toutes les dix minutes; selles abondantes de matières fécales avec une grande quantité de bile.

Le 11, le ventre à l'état normal; aucune tension musculaire dans aucun organe; appétit passable; le malade se trouvait dans son état ordinaire.

Dr Roger, à Mauves (Orne).

Remarques. — Comme on le voit, il y a toujours du danger à donner les médicaments héroïques en alcoolature. On se rappelle d'un médecin, en Hollande, qui ayant prescrit de l'alcoolature d'aconit à un de ses malades pour une céphalalgie, et ce dernier ayant présenté des symptômes d'empoisonnement, afin de rassurer la famille du patient, prit le double de la dose ingérée par ce dernier et mourut quelques instants après dans des convulsions.

*
* *

Avec les alcaloïdes on n'a jamais pareils accidents à craindre. C'est à tel point que nous, qui prenons depuis des années 3 granules d'arséniate de strychnine et autant d'aconitine et de digitaline, nous hésiterions à prendre quelques gouttes d'alcoolature des plantes mères, crainte d'empoisonnement.

*
* *

Nous citerons encore le fait suivant :

Empoisonnement par l'acide cyanhydrique guéri par la strychnine. — Le 26 décembre dernier (1882), je fus appelé à la hâte pour donner des soins à une petite malade, d'un tempérament sanguin et constitution robuste, sans antécédents morbides, et sans aucune maladie constitutionnelle. L'affection présente datait, d'après les parents, de la nuit pré-

cédente et s'était déclarée par une très grande agitation. L'enfant se plaignait d'une forte douleur de tête, poussait de grands cris et avait des vomissements alimentaires. Elle prenait des positions si variées et si capricieuses, qu'il aurait été difficile de pouvoir affirmer son décubitus. Elle était pâle, la température basse, les pupilles dilatées, insensibles et fixes, l'ouïe dure, pas d'intelligence; respiration difficile, palpitations du cœur, pouls petit; langue saburrale et sèche, avec beaucoup d'écume à la bouche.

Traitement. — Eau distillée, 200 grammes; tartre émétique, 0,15; sirop d'ipéca, 25,00; à prendre une cuillerée à soupe toutes les heures.

Après l'effet, je prescrivis de donner de l'eau chaude et des lavements d'huile douce, avec 15 grammes de Sel de Sedlitz. Le même jour, six heures du soir, décubitus varié, la tête penchée en arrière. La malade était si abattue qu'elle était couchée en travers du lit, comme agitée par des convulsions toniques; pâle; diminution extraordinaire de la chaleur; ce qui obligea de mettre des briques chaudes aux pieds; les pupilles étaient tantôt contractées, tantôt dilatées; trismus et insensibilité générale; respiration presque râ-

lante; vomissements bilieux; enfin, diarrhée abondante et émission involontaire d'urine.

Prescription. — Frictions d'onguent napolitain sur tout le cuir chevelu, préalablement débarrassé des cheveux ; lavements d'infusion de café au lait.

Le même syndrome continuant à huit heures du soir, j'ordonnai l'application de synapismes et de faire des aspersions d'eau froide sur la tête.

Le 25, à sept heures du matin, les convulsions toniques continuent; la malade a la tête penchée en arrière ; rigidité et insensibilité générale; diminution des contractions cardiaques ; respiration lente ; variabilité des pupilles ; grande prostation.

Le soir, aggravation : une sangsue à chaque apophyse mastoïdienne; lavement de lait et café.

Le 28, il n'y a ni convulsion, ni aucun mouvement ; absence de sensibilité et d'*intellectus ;* diminution et petitesse du pouls. Lavement de lait, pommade de belladone, cataplasmes émollients sur la gorge. A midi, l'insensibilité et le coma deviennent tellement intenses, que les parents de la malade la croient à l'agonie et font les tristes préparatifs que réclame un décès. Le soir, l'état

de la malade est toujours le même; je pus alors me convaincre de la gravité du cas, bien que je ne le jugeai pas encore désespéré au point d'empêcher une médication active. J'expérimentai alors l'arséniate de strychnine en granules, d'après la méthode dosimétrique du docteur Burggraeve, et aussitôt la petite malade eut une étincelle d'intelligence, au point de répondre, si on l'appelait, à haute et intelligible voix. Elle urina abondamment, et la chaleur commença à revenir.

Le 29, à sept heures du soir, la petite malade a passé la nuit dans un calme relatif; rigidité dans les articulations, spécialement dans celles des mâchoires; pas de convulsions; une éruption d'urticaire insignifiante se déclare. Répétition des granules et lavement de lait.

Le même soir, la petite malade répond bien à toutes les questions qui lui sont adressées ; émission involontaire et abondante des urines ; décubitus latéral droit ; pupilles, cœur, respiration et circulation à l'état normal. Disparition de l'urticaire. La malade ne peut pas avaler à cause du spasme pharyngien. Traitement comme avant.

Le 30, cinquième jour de la maladie : décubitus indifférent ; la malade répond bien, a de

l'appétit, s'asseoit dans le lit sans avoir besoin d'aide ; émission involontaire des urines. Soupe ou bouillon, lait et mêmes granules. A six heures du soir, la petite malade a bien mangé tout ce qu'on lui a donné; la miction et la défécation se font volontairement.

Le 31, amélioration remarquable. — La malade demande à se lever. A cause de sa faiblesse, nous ne le lui permettons pas. — Elle dort très bien et du sommeil le plus calme.

Le 1er janvier, la malade se lève et ne présente rien de nouveau.

Le 2, elle est bien. — Nous la laissons libre, parce que nous la considérons comme radicalement guérie.

Ce cas nous prouve — une fois de plus — la nécessité d'étudier minutieusement, dès le début, la cause de la maladie, afin de pouvoir établir un diagnostic exact et, partant, un traitement rationnel. Cependant il n'était pas facile de rechercher, dans ce cas, la cause et d'établir le diagnostic différentiel. — La veille de sa maladie, la petite fille avait été dans une maison où brûlait un poêle de fonte et où il y avait un grand nombre de personnes réunies, circonstance qui faisait soupçon-

ner un empoisonnement par l'oxyde de carbone; mais les symptômes se seraient déclarés immédiatement et auraient été bien différents. Nous devons aussi écarter toute idée d'empoisonnement par l'opium : d'un côté rien n'indiquait l'ingestion de cette substance, et de l'autre l'état des pupilles repoussait cette opinion, alors même que quelques symptômes nous fissent penser à un accident de ce genre.

Pouvait-on attribuer les phénomènes observés à des ascarides? Non, parce que cette enfant, non seulement n'avait jamais souffert de vers, mais encore l'intensité des symptômes et la marche de la maladie nous enlevaient toute espèce de doute.

Nous croyons pouvoir nous dispenser de faire le diagnostic comparatif de l'éclampsie infantile, de l'épilepsie et de l'apoplexie, parce que les différences entre ces affections et le syndrome décrit sont palpables.

La maladie dont s'agit, avait coïncidé avec les jours de Noël, pendant lesquels l'enfant a mangé beaucoup d'amandes torréfiées; et il est probable que dans le nombre, il s'est trouvé quelques amandes amères; or, par la digestion de

l'émulsine et de l'amygdaline, il s'est formé de l'acide prussique qui a donné lieu à tout ce cortège de symptômes, qui prirent un grand développement à mesure que la digestion s'effectuait dans l'intestin grêle.

Dr Geronimo Ponto.

Manresa, 8 janvier 1882.

(*Revue dosimétrique portugaise.*)

Remarques. — De pareils empoisonnements ont eu lieu bien des fois par suite de l'administration de l'acide cyanhydrique; et on s'étonne qu'un médecin aussi prudent que West, le prescrive contre la coqueluche. Le docteur portugais a été bien inspiré en donnant le sulfate de strychnine au moment où la vie allait s'éteindre dans un coma final.

Le reproche que les allopathes font aux médecins dosimètres de traiter par les poisons, n'est donc pas fondé; et c'est plutôt aux premiers qu'il revient de droit.

*
* *

Nous pensons en avoir assez dit pour établir la supériorité de la pharmacie dosimétrique sur la pharmacie officielle ou galénique.

III

PHARMACODYNAMIE DOSIMÉTRIQUE.

a) *Alcaloïdothérapie.* — Les médicaments dosimétriques ont une action de pure catalyse ; ce qui explique les effets presque immédiats qu'on en obtient — comme le passage de l'électricité le long des fils du télégraphe.

*
* *

Cette action est également élective, comme le montrent les mydriatiques : atropine, hyosciamine, qui, à peine in-

gérés, déterminent la dilatation des pupilles.

***

La morphine et la digitaline, au contraire, resserrent les sphincters, tant de l'œil que de la vessie, de l'utérus.

***

Nous venons de comparer les médicaments dosimétriques à nos télégraphes; or, de même que ceux-ci transmettent plusieurs courants sans les confondre, de même les médicaments dosimétriques antagonistes peuvent être donnés ensemble, sans que leurs actions se neutralisent.

***

C'est ainsi que dans bien des cas on donne simultanément la strychnine,

l'hyosciamine, l'aconitine, la digitaline, etc.

Cette combinaison est loin d'être de la polypharmacie, comme les allopathes en font le reproche aux dosimètres. C'est le contraire qui est vrai, ainsi que l'a dit un des leurs, le docteur Forget, dans son livre *Principes de thérapeutique :* « En donnant plusieurs substances à la fois, on (les allopathes) a espéré que quelqu'une d'elles atteindrait le mal ; c'est ce que je nomme une décharge à mitraille. » (*Éléments de thérapeutique,* etc.)

*
* *

En dosimétrie, au contraire, tous les coups portent, parce qu'ils sont méthodiques ou plutôt physiologiques.

*
* *

Les alcaloïdes, une fois leur effet pro-

duit, se décomposent et il n'en reste plus de trace dans l'économie. Ce n'est que dans les empoisonnements volontaires ou criminels qu'on retrouve le poison par la quantité du liquide ingéré, et encore cette action a-t-elle été toute locale, les tissus ayant été brûlés (1).

*
* *

Les alcaloïdes exercent une action double : et sur le système cérébro-spinal et les nerfs de la vie animale ; et sur le grand sympathique ou les nerfs ganglionnaires vaso-moteurs.

*
* *

Mais comme les deux systèmes ner-

(1) Dans la cause célèbre de Bocarmé, la nicotine a pu être constatée dans les matières vomies par la victime, et par les brûlures de la bouche, du pharynx, de l'œsophage et jusqu'à l'estomac.

veux sont liés l'un à l'autre par leurs racines, il en résulte que l'action thérapeutique générale a lieu sur les deux à la fois.

*
* *

Nous disons l'action locale, parce que certains alcaloïdes ont un lieu d'élection; comme les mydriatiques sur les sphincters; la morphine sur les cellules cérébrales; la cicutine sur les cellules spinales, dont elles modifient la sensibilité; comme la strychnine sur les fibres musculaires, dont ils activent l'action. D'autres agissent d'une manière marquée sur le système sécréteur en diminuant la pression intravasculaire : comme la digitaline sur le système rénal.

*
* *

Il en résulte que les alcaloïdes sont

indiqués dans toutes les maladies, tant générales que locales, aiguës et chroniques, parce que dans toutes il y a trouble physiologique ou fonctionnel avant que les conditions matérielles des organes soient atteintes.

***

Dans la fièvre, les alcaloïdes font tomber le pouls et la chaleur morbides en les ramenant à la moyenne physiologique, 37° c.

***

Cette chute est plus ou moins rapide, selon l'intensité de la réaction et la cause qui l'a déterminée.

***

Ainsi, dans la fièvre intermittente franche, il suffit souvent d'une seule ad-

ministration de sulfate de quinine pour couper l'accès.

*
* *

Dans les fièvres pernicieuses et infectieuses, qui se composent d'une série plus ou moins régulière d'accès ou redoublements, soit le soir, soit le matin, soit dans la journée (fièvres récurrentes), il faut insister sur l'emploi de la quinine, tant que la calorification, la circulation et les sécrétions ne sont pas revenues à leur état normal. (Voir *Manuel de la fièvre.*)

*
* *

Les alcaloïdes, par leur amertume plus ou moins pénétrante, sont microbicides; sans que pour cela les microbes soient propres à la fièvre, car il y a des fièvres franches où l'on ne constate pas

ces infiniment petits, et, par conséquent, non infectieuses.

*
* *

Les alcaloïdes sont des oxydants du sang, c'est-à-dire qu'ils en diminuent la vénosité et, par conséquent, la chaleur morbide; car on sait que le sang veineux est plus chaud que le sang artériel de 1° c.

*
* *

Ils favorisent en outre l'élimination des déchets organiques des principes excrémentitiels (voir *Manuel des maladies urinaires*), et rendent ainsi le sang moins échauffant; de là l'abaissement du pouls. (Voir *Manuel de la fièvre.*)

*
* *

Il ne faut pas confondre cette action apyrétique avec celle des hydro-car-

bures : alcool, éther; des acides : phénique, salicylique, etc., qui, au contraire, éteignent les globules rouges et produisent une dépression brusque de la chaleur et du pouls.

***

Nous pensons donc que ces produits de laboratoire doivent être rejetés de la pratique. D'ailleurs, pourquoi ces produits artificiels quand on a des produits naturels?

***

Les alcaloïdes doivent toujours être administrés à doses fractionnées, jamais à dose massive. C'est sous ce dernier rapport que pèche l'allopathie en substituant souvent à un mal naturel, un mal artificiel. C'est ainsi que de fortes doses de quinine provoquent une fièvre d'accès

qu'on nomme fièvre quinique. C'est de là qu'est venu le principe hahnemannien des *similia similibus*.

***

Les alcaloïdes doivent être donnés à intervalles plus ou moins rapprochés, selon que la maladie a une marche plus ou moins rapide ; de là le précepte dosimétrique : « Aux maladies aiguës un traitement aigu, aux maladies chroniques un traitement chronique. »

***

C'est sur ce précepte que repose la jugulation des maladies à marche galopante, telles que les fièvres et les maladies de consomption ou phtisie. (Voir *Manuel de la fièvre*.)

***

b) *Chimiâtrie*. — L'assolement existe

pour les animaux — et partant pour l'homme — comme pour les végétaux, c'est-à-dire que les uns et les autres doivent trouver dans le sol organique les matériaux de leur nutrition.

***

Pour les plantes, c'est le terrain, plus ou moins riche en humus — pour les animaux et l'homme, c'est la muqueuse intestinale.

***

Or on remarque que les villosités chargées de l'absorption des matériaux nutritifs — la sève d'une part, le chyle de l'autre — présentent une unité de composition manifeste. (Voir notre *Histologie.*)

***

C'est ce qui a fait dire au célèbre Boer-

haave que les animaux sont des plantes rétournées, c'est-à-dire ayant leurs racines libres en dedans, tandis que celles des plantes sont plongées dans le sol (quoiqu'il y ait des végétaux à racines aériennes).

*
* *

Les médicaments chimiâtriques ou diététiques, sont ceux qui restituent à l'économie les éléments qui s'y trouvent en trop petite quantité ou qui y font défaut (ce qu'on nomme la misère physiologique).

*
* *

Ainsi l'anémie dans la classe ouvrière de nos grands centres industriels, provient en grande partie de la pauvreté ou de l'uniformité de leur alimentation. Se nourrissant principalement de pain blanc, de pommes de terre, ce sont les phosphates et les principes azotés ou albu-

minoïdes qui font défaut dans leur sang. De là, prédominance des globules blancs sur les globules rouges.

*
* *

Il faut donc, à ces constitutions affaiblies des agents chimico-thérapeutiques tout comme à la plante un bon engrais.

*
* *

Cependant il ne faut pas négliger l'emploi des agents vitaux ou les alcaloïdes, et, au besoin, les combiner.

*
* *

C'est ainsi que l'arséniate de strychnine est, de tous les agents chimico-vitaux, le plus actif; car c'est plutôt par la qualité que par la quantité que ces agents se recommandent au choix du médecin.

*
* *

Les médicaments chimiques doivent

toujours se donner sous une forme assimilable, c'est-à-dire soluble, sans cela on risque de produire des surcharges ou indigestions. C'est le cas de la plupart des préparations métalliques des Codex officiels.

*
* *

Ne recommandent-ils pas la limaille de fer, le sulfure noir de mercure? Indépendamment que ces substances peuvent subir dans l'économie des réductions ou conversions dangereuses : par exemple le calomel en sublimé corrosif. Il faut donc être très prudent avec ces médicaments.

*
* *

Il en est de même des métalloïdes : iodures, bromures, quoique plus solubles et s'écoulant rapidement par les voies

d'excrétion. Mais faut-il faire du corps des malades un évier?

*
* *

Classification et nomenclature des médicaments dosimétriques.

Puisqu'il s'agit de pharmacodynamie, la classification la plus convenable des médicaments dosimétriques est celle par ordre physiologique, c'est-à-dire selon leur action propre sur les différents systèmes organiques.

*
* *

Nous les rangerons donc dans l'ordre suivant :

1° Incitants vitaux.	Strychnine et sels (de). Brucine.
2° Défervescents.	Aconitine. Vératrine. Quinine. Etc.

3° Calmants.	*a*. Narcotiques,	Morphine. Codéine. Narcéine. Hyosciamine. Atropine.
	b. Antinévralgiques.	Valérianates. Etc.
	c. Anesthésiques.	Iodoforme. Croton-chloral. Cocaïne. Etc.
	d. Diurétiques.	Digitaline. Scillitine. Colchicine.
4° Éliminents.	*a*. Expectorants.	Emétine. Apomorphine. Etc.
	b. Sudorifiques.	Pilocarpine. Etc.
5° Toniques.	De l'estomac.	Quassine. Caféine. { Arséniate. Sulfate. Etc.
	Du gros intestin.	Jalapine. Bryonine. Colocinthine. Podophyllin.
6° Reconstituants.	*a*. Arsenic. *b*. Fer. Etc.	Et sels.
7° Vermifuges.	*a*. Santonine. *b*. Pelletiérine. *c*. Kousséine.	
8° Microbicides.	*a*. Acide phénique. *b*. Acide salicylique. *c*. Sulfures.	Et sels.
9° Neutralisants.	*a*. Acides *b*. Alcalins.	Eaux minérales.

*
* *

Quoique la série des agents médicamenteux augmente chaque jour, au point

de voir s'y introduire des substances plus ou moins fantaisistes, la pratique exige une certaine sobriété dans ce choix, afin d'en éliminer les substances parasites.

*
* *

Une expérience personnelle de plus de vingt ans nous a permis de fixer notre choix sur les médicaments suivants, qui suffisent à la pratique la plus étendue. Nous mentionnerons à la fin du *Manuel* les substances nouvelles dont l'action nous paraîtra la mieux déterminée. Nous rangerons les médicaments dosimétriques les plus usuels par ordre de dosage, c'est-à-dire par leur action plus ou moins énergique.

*
* *

1° Granules contenant un demi-milligramme de substance active :

Aconitine. Strychnine. { Arséniate. Sulfate. Hypophosphite.
Atropine. { Sulfate. Valérianate.
Brucine.
Calabarine (sulfate).
Cicutine.
Cocaïne.
Colchicine.
Colocynthine.
Daturine.
Gelsémine.
Hyosciamine.
Lobéline.
Picrotoxine.
Vératrine.

2° Granules contenant un demi-milligramme de substance active :

Acide arsénieux.
» benzoïque.
» phosphorique.
Agaricine.
Anèmonine.
Apomorphine.
Arbutine
Arséniates, en teneur :
de fer.
de manganèse.
de potasse.
de soude.
de quinine.
de caféine.
Asparagine.
Bromhydrate de cicutine.
» » de morphine
Bryonine.
Caféine (citrate, valérianate).
Calomel.
Chlorhydrate de morphine.
Codéine.
Cotoïne.
Cubèbine.
Cyanure de zinc.
Cyclamine.
Digitaline.
Elaterine.
Emétine.
Evonymine.
Guarine.
Hydro-ferro-cyanate de quinine.
Hydrastine ou Berbérine.
Iodhydrate de morphine.
Iodoforme pur.
Bi-iodure de mercure.
Iridine.
Jalapine.
Juglandine.
Kousséine.
Leptandrine.
Narcéine.
Pilocarpine (nitrate de).
Phosphure de zinc.
Pipérine.
Quassine.
Scillitine. { Morphine. Codéine.
Sel de Grègori.
Tannate de cannabine.
» de pelletiérine.

3° Granules contenant 1 centigramme de substance active :

Acide salicylique.
" tannique.
Benzoate ammonique.
" de lithine.
" de soude
Bromhydrate de quinine.
Carbonate de lithine.
Camphre monobromé.
Croton-chloral.
Diastase.
Emétique.
Ergotine.
Hellenine.
Hypophosphite de chaux.
" de soude.
Kermès minéral.
Lactate de fer.
Pepsine pure.
Phosphate de fer.
Podophyllin.
Proto-iodure de mercure.
Salicylate d'ammoniaque.
" de fer.
" de lithine.
" de soude.
Santonine.
Sous-nitrate de bismuth.
Sulfate de quinine.
Sulfure de calcium.
Valérianate de fer.
" de quinine.
" de zinc.

IV

MÉDICAMENTS DOSIMÉTRIQUES AU POINT DE VUE CLINIQUE.

1° *Incitants vitaux.*

La première condition en médecine est de soutenir les forces vitales. C'est parce que les allopathes ne l'ont pas compris qu'ils se sont attirés tant d'échecs, au point que la confiance du public s'est retirée d'eux.

***

Déjà ils ont eu à soutenir le rude as-

saut de l'homœopathie, qui a joui un instant d'une certaine vogue, précisément parce qu'elle allait à l'encontre de ce qui inspirait le dégoût des malades, tandis que n'avoir à prendre que des globules sans saveur, ni odeur, d'un aspect agréable, cela leur allait.

*
* *

Mais il en fut bientôt de ces prétendus médicaments comme des mythes. Si le public est crédule, il finit par s'apercevoir de la mystification, et il fallut en revenir : ou bien à l'allopathie ou bien au rien-faire.

*
* *

C'est ce dernier parti qui l'emporta et qui donna naissance à l'expectation soi-disant armée, c'est-à-dire que les remèdes grossiers, écœurants de l'allopathie furent

relégués dans l'arrière-boutique des pharmacies et qu'on s'en tint à quelques préparations anodines, afin de masquer l'abstentionisme du médecin, le public voulant quelque chose pour son argent.

*
* *

Toute maladie est une dépense de forces, comme dans les batailles, les pertes d'hommes. Il faut donc renforcer l'économie et non l'affaiblir.

*
* *

Les temps du *saignare, purgare, clysterium donare* — qui ont tant égayé la verve comique de Molière — sont passés; la saignée est devenue presqu'un mythe; et quant aux purgations, on les abandonne aux faiseurs d'annonces. Il est vrai qu'il y a les remèdes secrets, qui n'osent se

produire sous leur véritable nom et que la police a tort de tolérer.

*
* *

a) *Strychnine.* — Parmi les incitants vitaux, il faut placer en première ligne la strychnine, dont l'action se rapproche de celle de l'électricité, c'est-à-dire qu'en l'accumulant dans le corps elle produit des secousses ou décharges analogues à celle de la bouteille de Leyde.

*
* *

C'était particulièrement le cas avec l'extrait alcoolique de la voix vomique, avant qu'on eût la strychnine (on sait que cette dernière fut découverte par Pelletier et Caventou); et son congénère la brucine. Nous allons donc nous occuper en premier lieu de ces deux alcaloïdes.

***

Caractères objectifs et subjectifs (1). — La strychnine obtenue par cristallisation dans une solution alcoolique étendue d'une petite quantité d'eau et abandonnée à elle-même, se présente sous forme de cristaux microscopiques en prismes à quatre faces surbaissées. La cristallisation troublée donne lieu à une poudre blanche et grenue. Sa saveur est d'une amertume insupportable, et son arrière-goût est celui de certains sels métalliques, son odeur nulle. Au contact de l'air, elle perd en grande partie son amertume, c'est-à-dire sa force ; il faut donc la tenir dans l'obscurité (c'est le cas de la plupart des alcaloïdes).

(1) Il est important que le médecin sache reconnaître par lui-même les agents qu'il emploie.

*
* *

La strychnine est le grand excitant de la contractilité de la fibre organique, tant volontaire qu'involontaire. Elle agit surtout sur les fibres musculaires et nerveuses, dont elle augmente la tonicité.

*
* *

A dose élevée ou toxique, elle produit un état tétanique, avec décharges ; à dose fractionnée, elle agit d'une manière insensible, mais continue.

*
* *

Prenant tous les soirs 2 milligrammes de strychnine (arséniate ou sulfate), nous lui devons cette résistance vitale qu'on possède rarement à notre âge (quatre-vingt-trois ans).

*
* *

La strychnine (ou ses sels : arséniate et sulfate) doit donc être administrée au début des maladies aiguës, afin d'augmenter la résistance des vaisseaux à l'impulsion augmentée du cœur, et dans les maladies chroniques, afin de soutenir les forces générales et de donner à la nature le temps de guérir, si la guérison est encore possible, c'est-à-dire la désorganisation pas trop avancée.

*
* *

Ce n'est donc pas sans motifs que nous avons fait de l'alcaloïde de la noix vomique le cheval de bataille du médecin.

*
* *

Donnée dosimétriquement, à la dose

de un demi-milligramme à la fois, la strychnine n'est jamais toxique — nous pouvons en faire la déclaration personnelle.

***

A quoi donc bon ces expériences *in anima vili* pour prouver à quelle dose ce médicament est toxique? Encore les expérimentateurs ne sont pas d'accord sur ce point. Ainsi le docteur Falck rapporte qu'il n'a pas réussi à produire le moindre symptôme toxique chez une chienne du poids de 5 kilogrammes 370 grammes, chez laquelle il avait introduit 30 milligrammes de nitrate de strychnine dans la vessie. Un autre expérimentateur n'a pu produire l'empoisonnement qu'après 100 milligrammes. Il est vrai que la vessie n'est pas un champ d'absorption aussi actif que le tube digestif.

Les injections sous-cutanées sont plus promptement mortelles ; aussi faut-il s'en abstenir le plus possible. L'élimination se fait par les reins — mais il ne serait pas prudent d'y compter, l'empoisonnement pouvant avoir lieu avant.

***

Prenant de la strychnine depuis plus de quinze ans, à la dose de 3 milligrammes le soir en nous couchant, nous n'avons constaté que des phénomènes physiologiques, c'est-à-dire la dureté des muscles volontaires, au point de ne pas ressentir la fatigue, même après trois ou quatre heures de marche, et une activité plus grande de toutes les fonctions, notamment des fonctions urinaires, si importantes pour le vieillard.

***

L'excitation génésique est nulle : ce

qui encore est un bien à cet âge, car c'est par le contraire que beaucoup d'individus, ayant dépassé l'âge viril, périssent. Le proverbe : « Si vieillesse pouvait, » leur est donc applicable.

***

Dans les fièvres infectieuses ou miasmatiques la strychnine prévient la paralysie du système nerveux vaso-moteur et, en même temps, est un puissant parasiticide. C'est encore à cet alcaloïde que nous devons d'être indemne des intoxications miasmatiques. (Voir *Manuel de la fièvre.*) Au reste, nous recommandons à nos confrères de faire comme nous : *Experto crede Roberto.*

***

Dans les inflammations — même malignes — la strychnine arrête ou abrège

le processus phlogosique, en donnant aux tissus une tension qui empêche les exsudations, en même temps que le sang est moins appauvri de ses globules rouges.

*
* *

C'est le contraire de ce qu'on obtient par les saignées et les boissons délayantes. Qu'on se souvienne du docteur Sangrado, si spirituellement mis en scène par Le Sage dans son roman de mœurs *Gil Blas,* où il a fait poser devant lui des originaux. (Nous renvoyons au *Manuel des inflammations*.)

*
* *

La strychnine est indiquée dans toutes les insuffisances nerveuses : asthme, dysphagie, dyscrasie ; mais ici, généralement il faut la combiner aux mydriatiques : atropine, hyosciamine, parce que

en arrière du spasme il y a la paralysie. (Voir *Maladies urinaires.*)

*
* *

Dans les paralysies symptomatiques, la strychnine est indiquée pour autant qu'à côté des parties frappées il y ait des parties saines : comme dans les myélites partielles — encore faut-il craindre de nouvelles poussées. Il faut, dans ces cas, combiner la strychnine aux défervescents.

*
* *

La strychnine convient surtout dans les cardiopathies par dilatation des cavités ventriculaires. — On la combine dans ce cas à la digitaline.

*
* *

Les principales préparations de la

strychnine usitées en dosimétrie, sont l'arséniate et le sulfate.

*
* *

b) *Brucine.* — Elle est congénère à la strychnine, mais moins violente et, par conséquent, convient aux enfants et aux personnes faibles. On l'extrait principalement des fausses angustures. (Pelletier et Caventou.)

*
* *

Caractères physiques et chimiques. — La brucine cristallise en prismes rhombiques droits ou en aiguilles. Elle est soluble dans 150 parties d'eau ; très soluble dans l'alcool rectifié ou non. Elle est moins amère que la strychnine.

*
* *

La brucine du commerce est le plus

souvent mélangée de strychnine — d'où peuvent provenir des mécomptes ou accidents. Les granules Chanteaud sont purs et dosés au demi-milligramme. On peut donc y avoir pleine confiance.

***

Action thérapeutique. — Elle est la même — sauf la violence — que celle de la strychnine. Chez de tout jeunes enfants, nous conseillons généralement de broyer 1 ou 2 granules brucine dans un peu d'eau sucrée, à donner par cuillerées à café.

***

2° *Défervescents.*

Nous avons dit en quoi consiste la défervescence : non dans une asphyxie du sang, mais, au contraire, dans une

surartérialisation, c'est-à-dire dans une absorption plus active d'oxygène et, partant, diminution de sa vénosité. Nous excluons donc formellement tous les produits artificiels qui ont pour effet d'éteindre les globules rouges du sang, tels que l'alcool, l'éther, etc.

*
* *

a) *Aconitine.* — L'aconitine s'extrait des plantes du genre *Aconitum*, telles que *Aconitum napellus*, *Aconitum panticulatum*, *Aconitum cernuum*, *Aconitum ferox*; il n'est donc pas étonnant que, d'après ces provenances, l'alcaloïde diffère; de là ces sortes de nationalités qu'on lui attribue : allemande, anglaise, française. L'aconitine diffère également selon qu'elle est fournie par les feuilles ou par les racines de la plante sauvage.

***

Dans le commerce, il y a l'*aconitine amorphe* et l'*aconitine cristallisée*. — Nous avons déjà dit comment il faut entendre ces deux états.

***

L'aconitine est le modérateur du système nerveux vaso-moteur et fait tomber la fièvre en ramenant la chaleur animale à sa moyenne physiologique.

***

On la donne également avec avantage dans les névralgies hyperémiques à type continu, comme la quinine dans les névralgies à type intermittent.

***

Combinée à la strychnine et à la digi-

taline, c'est un défervescent énergique; aussi constituent-elles ce que nous avons nommé la *Trinité dosimétrique*.

***

A la dose d'un demi-milligramme, et en granules absolument solubles endéans les dix à quinze minutes de son administration, l'aconitine ne produit que des phénomènes purement physiologiques; tandis qu'en alcoolature, l'aconit est un agent fort dangereux, d'autant qu'on la compose tantôt avec des feuilles, tantôt avec des racines de la plante.

***

b) Vératrine. — La vératrine s'extrait des semences de la cévadille (*Sebadilla officinarum* (Brandt), du *Veratrum album*, du *Veratrum lobelianum*, du *Veratrum*

viride (Pelletier et Caventou). Elle varie donc également d'après ces provenances.

***

Elle se présente en poudre blanche ou blanc grisâtre, d'un goût âcre et brûlant, et elle produit des éternuements et des nausées. C'est donc à la fois un sternutatoire et un contro-stimulant. Elle fait tomber la chaleur et le pouls; par conséquent, la fièvre dans les inflammations, mais d'une manière moins violente que le tartre émétique.

***

C'est surtout dans les inflammations des premières voies qu'on l'administre avec succès. On la combine dans ces cas à la strychnine, à l'aconitine, à la digitaline.

*
* *

On donne encore la vératrine dans les affections cardiaques, suite d'arthritisme ou de rhumatisme, ainsi que dans les palpitations nerveuses. Mais il faut toujours, dans ces cas, la combiner à la strychnine et à la digitaline, à cause de son action dépressive.

*
* *

Son usage est encore indiqué dans les affections aiguës de la peau, ainsi que dans l'ophtalmie, la méningite.

*
* *

c) *Quinine.* — La découverte de la quinine par Pelletier et Caventou, a ouvert la voie à l'alcaloïdothérapie, puisque, avant, on était obligé de donner le quin-

quina en substance, soit en poudre, soit en extrait, soit en infusé ou décoction. Aussi était-il lourd à l'estomac et indigeste. La fièvre se doublait alors d'un embarras gastrique; et il n'est pas étonnant qu'on rencontrât tant de types divers : quotidien, tierce, quarte, double-tierce, double-quarte — ce qui était plutôt l'effet du remède que de la fièvre elle-même.

***

La quinine est trop connue pour qu'il soit nécessaire de détailler ici ses caractères physiques et chimiques. Il en est de même de son action fébrifuge.

***

Cependant il y a un préjugé que nous devons combattre : c'est que la quinine agit plutôt quantitativement que qualita-

tivement, par conséquent celui des doses massives. Nous renvoyons au *Manuel de la fièvre.*

*
* *

L'action de la quinine est double : elle tue les microbes miasmatiques et relève le pouls et la chaleur dans la période du froid des fièvres intermittentes, Voilà pourquoi il faut l'administrer le plus près possible de ce stade.

*
* *

Parmi les préparations les plus énergiques, il faut citer l'arséniate et l'hydroferro-cyanate de quinine. Donnée pendant le frisson, la chaleur animale revient vite. Dans les fièvres pernicieuses, on la combinera à la strychnine (arséniate).

***

3° *Calmants.*

Narcotiques. — L'opium a été considéré, pendant longtemps, comme le roi des calmants. Hufeland, qui s'en est constitué l'apologiste presque exclusif, fait remarquer, avec raison, que c'est une « arme à deux tranchants qui doit être maniée avec la plus grande prudence ».

***

Les effets qu'on en obtenait étaient variables, parce que, au lieu d'un principe unique « qui fait dormir », il en renferme d'autres qui convulsivent et finissent par paralyser : tels sont la morphine, la narcéine, la codéine d'une part, la papavérine de l'autre (1).

(1) Nous ne donnons ici que les principes les plus usités.

***

Cependant il ne faut pas exagérer cette dernière action, qui est plutôt relative au trouble que l'opium apporte dans la circulation cérébrale. En effet, l'opium amène à la longue l'anémie cérébrale, l'hébétude, le marasme et enfin la mort, comme chez les fumeurs d'opium.

***

a) *Morphine*. — C'est le principal alcaloïde de l'opium, le seul qui fût connu avant les recherches expérimentales de Claude Bernard.

***

Caractères physiques et chimiques. — La morphine se présente sous forme de prismes incolores, brillants, à six pans, d'une saveur légèrement amère et à

réaction alcaline. Elle se dissout difficilement dans l'eau froide; un peu dans l'eau bouillante; est insoluble dans l'éther, le chloroforme, le benzol. L'alcool à froid en dissout 1 p. 90 et bouillant 3 à 4 p. c.

***

Effets thérapeutiques. — La morphine, à doses fractionnées (au milligramme) amène le calme dans l'économie, en général : tous les organes semblent s'endormir — notamment le cerveau — le pouls se ralentit, la chaleur animale baisse, la perspiration cutanée est augmentée, et un sommeil tranquille se déclare.

***

Les fortes doses produisent l'exagération de ces qualités salutaires : ainsi le

ralentissement du pouls, son irrégularité, l'angoisse précordiale, les crises douloureuses, les palpitations, l'affaiblissement musculaire, le délire, la paralysie, tous symptômes qu'on observe chez les morphinomanes. On ne saurait donc trop blâmer les médecins qui, pour satisfaire aux exigences de leurs malades et pour leur propre tranquillité, font des piqûres de morphine au moindre symptôme d'agitation ou de douleur.

*
* *

Un des symptômes subjectifs de la morphine, c'est le resserrement des sphincters ; aussi la combine-t-on souvent à l'hyosciamine et à la strychnine pour rétablir l'équilibre physiologique. De cette manière, on obvie à l'état de resserrement général, principalement à

la constipation et à l'anurie chez les personnes nerveuses et hystériques.

***

En dosimétrie, on administre les sels de morphine en granules solubles dosés au milligramme : bromhydrate, chlorhydrate, iodhydrate, 1 granule toutes les demi-heures jusqu'à sédation, dans les cas aigus ; 2 à 4 granules par jour dans les cas chroniques. — Dans les douleurs localisées, on fait des injections hypodermiques.

***

b) *Narcéine.* — Découverte en 1832, par Pelletier. — D'après quelques pharmacologues, la narcéine qui a servi aux expériences de Claude Bernard n'a pas été entièrement pure, mais mélangée avec la morphine, la méconine et la papavé-

rine ; de là les divergences sur son action.

***

Caractères physiques et chimiques. — La narcéine cristallise en longues aiguilles réunies en faisceaux, ou bien en prismes blancs rhombiques quadrilatères. — Sa saveur est légèrement amère, puis styptique.

***

La narcéine est une morphine atténuée — au point de vue des symptômes parégoriques ; c'est donc un sédatif qu'on peut administrer en toute circonstance — 5 à 6 granules suffisent pour le repos de la nuit. (Nous en parlons d'expérience personnelle.)

***

c) Codéine. — La codéine a été découverte en 1832, par Robiquet. Homologue à la morphine, elle en a les propriétés, mais adoucies.

***

Caractères physiques et chimiques. — Elle cristallise en octaèdres ou en prismes quadratiques, se dissout facilement dans l'éther, l'alcool, le chloroforme, et est assez soluble dans l'eau, ce qui permet de la donner dans un peu d'eau sucrée, chez les jeunes enfants.

***

Effets thérapeutiques. — La codéine convient principalement dans les irritations locales, telles que la toux des phtisiques, des dyspeptiques. On l'admi-

nistre en granule de 1 milligramme, tous les quarts d'heure, jusqu'à sédation.

***

d) *Hyosciamine*. — L'hyosciamine s'extrait de la jusquiame (*Hyosciamum niger*). Pure, elle se présente sous forme d'aiguilles soyeuses luisantes, parfois diaphanes, réunies en faisceaux, d'un goût âcre, désagréable. Elle se dissout difficilement dans l'eau froide ; un peu mieux dans l'eau chaude ; entièrement, dans l'alcool, l'éther, le chloroforme.

***

Effets thérapeutiques. — L'hyosciamine, peu de temps après son ingestion, produit la dilatation des pupilles et une grande sécheresse du gosier. On diminue cet effet en l'associant à la morphine

(chlorhydrate). D'ailleurs les indications sont à peu près les mêmes : calmer.

*
* *

On l'administre dans le spasme des sphincters : irritis rhumatismal, cardialgie, cystalgie, rectalgie, urétralgie; et dans tous les spasmes douloureux, notamment dans les couches, dans la sternalgie ou angine de poitrine; dans le tétanos combinée à l'aconitine; dans les accès épileptiformes, éclamptiformes, dans les étranglements externes et internes, dans les toux nerveuses, la coqueluche, combinée à l'hydro-ferro-cyanate de quinine.

*
* *

On la combine dans tous ces cas à la strychnine, afin de parer au spasme para-

lytique. (Voir le *Manuel des dysphagies* et le *Manuel des maladies urinaires*.)

***

L'hyosciamine est une des armes puissantes de la dosimétrie. Pour faire noise à cette dernière, on a vanté l'hyoscine, qui en a les inconvénients sans les avantages.

***

On administre l'hyosciamine dosimétriquement en globules solubles, dosés au demi-milligramme : 1 ou 2 granules tous les quarts d'heure, selon l'urgence.

***

e) *Atropine*. — On l'extrait de l'*Atropa belladona*. — Elle cristallise en aiguilles

soyeuses, de forme prismatique, incolore, inodore, d'un goût désagréable, âcre et amer, qui persiste pendant quelque temps. Sa réaction est alcaline; fond à 90° c. et se volatilise; peu soluble, dans l'eau froide, davantage dans l'eau bouillante, en totalité dans l'alcool, moins dans l'éther; forme des sels avec les acides : sulfate, nitrate, valérianate.

***

Son action est la même que celle de l'hyosciamine, ainsi que ses indications. On l'a vantée dans ces derniers temps contre les sueurs colliquatives. Mêmes doses que pour l'hyosciamine.

***

f) *Cicutine.* — On l'extrait du *Conium maculatum, Cicuta major;* de la ciguë vireuse, *Cicutaire aquatique. Phellandrium*

aquaticum, Cicutaria aquosa; de la petite ciguë des jardins ou faux persil; *Aethusa cynopium* — cette dernière assez vireuse pour produire des empoisonnements, tandis que les deux premières ont une action très inconstante.

***

Caractères physiques et physiologiques. — La cicutine du commerce est un liquide incolore, oléagineux, d'une odeur pénétrante, désagréable, vireuse, portant fortement à la tête, déprimant le pouls et la chaleur, avec résolution musculaire, dilatation des pupilles, dyspnée et enfin mort par asphyxie nerveuse.

***

Action thérapeutique. — Ce sont les qualités de ses défauts qu'on utilise en thérapeutique. C'est le calmant spéci-

fique de la moelle épinière et de ses mouvements réflexes; elle calme les douleurs lancinantes des cancers. De là l'opinion longtemps admise, que la ciguë guérit ces terribles affections. On l'a donnée avec succès dans le tétanos, combinée à la strychnine, l'aconitine : 1 granule de chaque toutes les deux heures, ou en injections hypodermiques.

***

Le principal sel de cicutine employé en dosimétrie est le bromhydrate, en granules de 1 milligramme.

***

4° *Antinévrosiques.*

a) *Valérianates d'atropine, de caféine, de quinine, de fer, de zinc.* — En réunissant ces trois sels sous un même titre, nous

avons voulu établir, tout d'abord, leur action essentiellement antinévrosique. Il faut encore y joindre le *valérianate de strychnine.*

***

Dans ces affections, souvent rebelles, il y a défaut de tonicité des systèmes nerveux et musculaire, des convulsions éclamptiques ou toniques (selon l'intensité), une chloro-anémie plus ou moins profonde. On comprend donc qu'il faut ici des toniques.

***

Le valérianate d'atropine s'administre en granules solubles, au demi-milligramme. Les autres au centigramme, de quart d'heure en quart d'heure ou d'heure en heure, selon l'urgence.

***

En allopathie, les antipasmodiques sont empruntés aux éthers, à l'esprit de corne de cerf, à certains produits animaux : castoréum, etc.

***

On comprend que ce dernier va à la nature du mal. Horace a dit des lubriques de son temps : « *Grave olentibus hircis ;* » et il paraît que cela ne déplaisait pas aux femmes nerveuses de son temps.

***

5° *Anesthésiques.*

a) *Cocaïne.* — C'est le principe actif des feuilles de l'*Erythroxylum coca*, arbrisseau qui croît spontanément dans l'Amérique du Sud, et qu'on cultive en grand en Bolivie.

***

La cocaïne, isolée pour la première fois, en 1830, par Wöhler et Niemann, se présente sous forme de grands prismes incolores ; peu solubles dans l'eau pure ; facilement dans l'eau légèrement acidulée avec l'acide chlorhydrique, dans l'alcool, l'éther. Ses sels cristallisent difficilement, à l'exception du chlorhydrate de cocaïne. (Rabuteau.)

***

La cocaïne suspend momentanément la sensibilité animale et organique ; mais il ne faut pas perdre de vue son action paralysante sur les grands centres et, par conséquent, le danger à l'administrer dans les affections des foyers vitaux : cerveau, cœur, poumon.

***

C'est surtout par anesthésie locale que cet agent est utile; aussi on l'emploie pour les opérations sur les yeux, la vessie, l'urètre, etc. Dans ces cas, on l'emploie en piqûres, en badigeonnages, en injections sous-dermiques.

***

La cocaïne suspend ou mitige la faim et la débilitation générale que la privation d'aliments occasionne. Les indigènes du Pérou et de la Bolivie supportent de longues marches sans prendre de la nourriture, en mâchant des feuilles de coca.

***

Nous avons donné avec succès la cocaïne à des obèses dont nous voulions

réduire le volume : en leur faisant prendre, matin, midi et soir, 3 granules de cocaïne et réduisant successivement leur nourriture, il se produit une augmentation notable d'urée et d'acide urique, ainsi que d'acide phosphorique, et une exhalation plus grande d'acide carbonique par la peau et les voies respiratoires.

*
* *

La cocaïne est également un défervescent. — On la combinera, dans ces cas, à la strychnine et à la digitaline.

*
* *

Ayant une tendance à l'obésité par le progrès de l'âge, nous avons ajouté la cocaïne à l'aconitine, la digitaline, la

strychnine, dans nos prises habituelles de ces alcaloïdes, et en restreignant notre régime à une fois de la viande par jour.

*
* *

Nous ferons remarquer que l'embonpoint tardif n'a pas les mêmes inconvénients que l'obésité précoce. Celle-ci est le résultat d'une vie molle — comme on l'observe en Turquie. Dans cette obésité — qu'on pourrait nommer *féminine* — il faut s'abstenir des fondants alcalins, qui ne laissent souvent subsister que la mèche, après avoir éteint la flamme vitale.

*
* *

b) Croton-chloral. — Le croton-chloral, découvert par Krämer et Pinner, a été introduit en thérapeutique par Liebreich, en 1876. Il se cristallise en paillettes luisantes, volatilisant sous l'action de la

chaleur, d'une saveur âcre et brûlante, peu soluble dans l'eau froide et facilement dans l'alcool.

***

On obtient le croton-chloral par l'action du chlore sur l'aldéhyde. — Le nom de croton-chloral, qui ferait supposer sa provenance de l'acide crotonique, est donc inexact. C'est plutôt un dérivé de l'alcool butylique. On devrait donc le nommer Butyl-chloral. (Van Renterghem.)

***

Les qualités thérapeutiques du croton-chloral sont les mêmes que celles du chloroforme, c'est-à-dire que c'est un anesthésique et un calmant local, surtout dans les névralgies de la face (tic douloureux, maux de dents, etc.).

*
* *

En dosimétrie, on donne le croton-chloral en granules dosés au centigramme : 1 granule tous les quarts d'heure ou demi-heure, jusqu'à sédation. — S'il y a fièvre d'accès, on le combine à l'hydro-ferro-cyanate de quinine, quelquefois à l'aconitine, à la digitaline, à la strychnine, selon l'état symptomatique.

*
* *

c) *Iodoforme.* — C'est un iodure de méthyle bi-iodé. — De toutes les préparations, c'est celle qui contient ce corps en plus grande abondance : jusqu'à 97,7 p. c.

*
* *

La formule chimique a été reconnue conforme à celle du chloroforme par Dumas : de là ses propriétés anesthé-

siques. En même temps, c'est un antinévralgique et un antiseptique dans les plaies de mauvaise nature.

***

L'iodoforme est très volatil; mais en granules il se conserve presque indéfiniment. Nous en avons depuis plus de dix ans qui n'ont rien perdu de leur odeur caractéristique de chlore.

***

L'iodoforme permet d'introduire dans le sang une grande quantité d'iode : de là les bons effets qu'on en obtient dans les maladies de lymphatisme et les diathèses : scrofulose, syphilose, tuberculose, etc.

***

On peut dire que c'est le médicament

des phtisiques dans la période de consomption, puisqu'il calme la toux et désinfecte les crachats muco-purulents. — On peut en donner jusqu'à 20 granules par jour. — On le combine à la strychnine, à l'aconitine, à la digitaline. — Ces derniers pour la nuit; pour le jour, à la codéine.

***

6° *Éliminants.*

Nous avons rangé dans cette catégorie les médicaments qui éliminent du corps les matières peccantes, comme disaient les anciens. On s'est moqué à tort de cet humorisme, surtout maintenant qu'on connaît les transformations que subissent dans l'économie les matériaux de la nutrition. (Voir le *Manuel des maladies urinaires.*)

*
* *

Les éliminants sont les expectorants, les vomitifs, les purgatifs, les diurétiques, les sudorifiques de l'ancienne pharmacopée. Ces termes indiquent les divers modes d'évacuation.

*
* *

7° *Éliminants par les premières voies ou gastro-pulmonaires.*

a) *Émétique.* — L'émétique — tartrate de potasse et d'antimoine, tartre stibié — s'emploie en dosimétrie dans les foyers gastriques, mais plus souvent comme contro-stimulant dans les inflammations parenchymateuses : pneumonie, hépatite, etc. Son action est trop connue pour qu'il soit nécessaire d'y insister ici.

*
* *

b) *Émétine*. — L'émétine, ou principe actif de l'ipéca, quand elle est pure, est blanche, pulvérulente, inaltérable à l'air — impure ou colorée, elle est déliquescente. — Elle est peu soluble dans l'eau froide, davantage dans l'eau chaude, et intégralement dans l'éther et l'alcool.

*
* *

En dosimétrie, on l'emploie en granules au milligramme, pour usage infantile, à des intervalles plus ou moins rapprochés, selon l'effet qu'on veut en obtenir : vomitif ou contro-stimulant. C'est donc un mode d'administration à la fois commode, sûr et rapide. — On en fait prendre 1 ou 2 granules à la fois — selon l'âge — qu'on répète tous les quarts

d'heure ou toutes les demi-heures, jusqu'à effet.

*
* *

Dans les affections croupales, on combinera l'émétine à la brucine, afin de favoriser l'élimination et d'empêcher une trop grande prostration. (Voir le *Manuel des maladies des enfants*.)

*
* *

c) *Apomorphine*.— L'apomorphine s'obtient à l'état de chlorhydrate, en faisant agir l'acide chlorhydrique sur la morphine pendant deux ou trois heures, à une chaleur de 140 à 150° c.

*
* *

Elle se présente sous la forme d'une poudre sèche, blanc-grisâtre, neutre, se dissolvant très bien dans l'eau.

*
* *

A dose allopathique, c'est un vomitif assez violent, et, sous ce rapport, mieux vaut l'émétine pour les enfants ; mais à doses fractionnées, c'est un bon expectorant.

*
* *

En dosimétrie, on administre l'apomorphine en granules solubles, dosés au milligramme, dans les affections des voies respiratoires. — On donne 1 granule toutes les heures, jusqu'à ce que l'expectoration se fasse. Souvent il est nécessaire de la combiner à la brucine, quand il y a menace d'engouement pulmonaire.

*
* *

d) *Scillitine*. — La scillitine s'extrait

du bulbe du *Scilla maritima*. Elle se présente comme une masse solide, diaphane, incolore, à cassure résineuse, pulvérisable, d'un goût d'abord amer, puis douceâtre, très hygroscopique, facilement soluble dans l'eau, l'alcool rectifié et l'acide acétique.

*
* *

La scillitine s'administre en granules, dosés au milligramme, comme expectorant : de 8 à 10 par jour.

*
* *

e) Kermès minéral. — Le kermès minéral, ou oxysulfure d'antimoine hydraté, est un des vieux médicaments de l'allopathie que la dosimétrie a conservé, mais en réglant mieux les doses et en assurant sa pureté — car le kermès minéral du commerce est souvent mélangé d'arsenic.

*
* *

Le kermès s'altère à l'air, prend une teinte jaunâtre et renferme du soufre libre. C'est le cas de la plupart des kermès des officines allopathiques. Que de médicaments frelatés dans ces beaux récipients ornés de dorures menteuses!

*
* *

En dosimétrie, on administre le kermès minéral en granules au centigramme : contre les catarrhes, dans la période d'expectoration ; contre la pneumonie, au déclin : 1 ou 2 granules d'heure en heure, avec un looch.

*
* *

8° *Sudorifiques. — Diurétiques.*

Nous réunissons ici ces deux catégories

d'éliminants, à cause de leur action propre, qui est de rejeter hors de l'économie les éléments azotés superflus et nuisibles : l'acide urique et l'acide sudorique. La rétention de ces éléments dans le sang produit les mêmes effets, c'est-à-dire des fièvres ataxiques et adynamiques. (Voir *Manuel de la fièvre*.)

***

Parmi les éliminants sudorifiques et diurétiques se rangent, en première ligne, la chaleur, soit naturelle, soit artificielle, et les boissons, soit chaudes, soit froides, ces dernières par la réaction qu'elles déterminent. Ce sont là des agents hygiéniques dont le médecin doit profiter, sans tomber dans les excès systématiques.

***

Les éliminants thérapeutiques sont ceux qui ont une action directe sur les canaux excréteurs de la peau et des reins, espèces de serpentins ou d'appareil distillatoire où la nature utilise encore les résidus de la nutrition.

***

a) *Pilocarpine* (nitrate ou sulfate). — Parmi les sudorifiques thérapeutiques usités en dosimétrie, nous mentionnerons la *pilocarpine* — l'alcaloïde du *jaborandi* (*Pilocarpus prunulus*, arbrisseau qui croît au Brésil).

***

La pilocarpine ayant une action excitante, tant sur le système circulatoire

que sur le système sécrétoire, elle doit être employée avec prudence. On s'en sert particulièrement en injections hypodermiques; mais en granules solubles, dosés au milligramme, on peut en régler plus facilement l'action. On en donne 1 ou 2 granules toutes les demi-heures, avec une boisson chaude. C'est surtout dans les affections catarrhales qu'on l'administre.

***

b) Digitaline.— La digitaline, à proprement parler, est un glycoside. Elle se présente sous forme d'une poudre amorphe, blanc-jaunâtre, facilement soluble dans l'eau, d'un goût très amer et âcre.

***

La digitaline cristallisée pure de Nativelle ne l'est pas dans le vrai sens du

mot, puisque c'est un mélange de digitaline, de digitoxine et de toxirésine.

***

La digitaline d'Homolle et Quevenne est une matière neutre, blanchâtre, amorphe, d'apparence résineuse, d'un arome spécial, excessivement amère.

***

La digitaline employée en dosimétrie est celle de la maison Merck, de Darmstadt, et mérite toute confiance.

***

La digitaline diminuant la pression intra-vasculaire et mitigeant les contractions exagérées du cœur, est antifébrile et diurétique. On l'administre en granules solubles, dosés au milligramme, conjointement avec la strychnine (arsé-

niate, sulfate) et l'aconitine : 1 granule de chaque toutes les heures.

***

c) Asparagine. — C'est l'alcaloïde de l'*Asparagus officinalis,* produit indifférent et, par conséquent, d'une faible action thérapeutique. On l'emploie quelquefois comme succédané de la digitaline : 5 à 6 granules à la fois dans les cas aigus — les granules étant dosés au milligramme.

***

9° *Purgatifs.*

On a singulièrement abusé du mot purgatif — et de la chose. Beaucoup de purgatifs usités en allopathie — notamment les drastiques — produisent des irritations gastro-intestinales et, par conséquent, des lésions chroniques des viscères

abdominaux; tels que le purgatif Leroy et les fameuses pilules de Holloway, vantées aux quatre coins de l'horizon.

***

a) Le Sedlitz. — En dosimétrie, on est fort sobre de purgatifs; les principaux qu'elle emploie sont, pour l'usage journalier ou hygiénique, le sulfate neutre déshydraté de magnésie.

***

On sait que ce sel se rencontre en grande quantité dans l'eau de mer et dans les eaux minérales salines. C'est un rafraîchissant, puisqu'il lave la surface intestinale et active ainsi l'absorption des substances nutritives et intestinales.

On l'administre à la dose d'une cuillerée à café dans un verre d'eau, ayant soin de faire boire après, deux à trois gorgées d'eau pure, jusqu'à ce que la bouche soit complètement rafraîchie.

***

Pour une purgation on peut aller jusqu'à une cuillerée à bouche.

***

Le Sedlitz est la préparation de tout traitement dosimétrique, surtout dans les cas aigus, afin de prévenir les fermentations.

***

b) *Podophyllin.* — Ce purgatif se présente sous forme d'une masse amorphe, molle, jaunâtre ou de couleur brune tirant sur le gris, ou comme une poudre

jaune. On l'obtient en précipitant par l'eau l'extrait alcoolique du *Podophyllum pellatum,* plante herbacée très commune aux États de l'Amérique du Nord, où elle croît dans les lieux humides. — On l'administre en granules solubles, au centigramme — 3 à 4 granules le soir, et le matin le Sedlitz.

***

c) *Brionine.* — C'est le glycoside du *Brionia,* de la famille des cucurbitacés. Elle se présente comme une résine blanc-jaunâtre ; de saveur d'abord sucrée, puis amère, âcre et styptique — soluble dans l'eau et l'alcool.

***

En granules solubles, au milligramme, elle purge sans coliques. — On en donne

3 à 4 granules le soir, en se couchant, et le lendemain le Sedlitz.

***

d) *Évonimine*. — C'est le principe extractif de l'*Evonimus*, de la famille des rhamnées. On l'emploie principalement dans l'ictère, afin de provoquer des selles bilieuses, à la dose de 5 à 6 granules, comme le podophyllin.

***

e) *Quassine*. — Principe extractif du *Quassia amara*, voisin de la strychnine et sollicitant les sécrétions intestinales, notamment la bile. On la donne à la dose de 3 à 4 granules au repas du soir, et le matin le Sedlitz. C'est un excellent moyen de désobstruer les hypocondres. — Dans la mélancolie, conjointement

avec l'atropine : 1 granule, avec les précédents.

***

f) *Jalapine*. — Principe extractif du jalap (*Convolvulus purga*), dont il n'a pas la brutalité. On l'emploie surtout dans l'atonie du gros intestin : 5 à 6 granules à la fin du repas.

***

g) *Iridine*. — Principe extractif du rhizome de l'*Iris versiculos*. S'emploie également dans les obstructions abdominales avec flatuosités. (Voir *Manuel des dyspepsies*.)

***

h) *Leptandrine*. — Principe extractif du *Leptandra virgineus*. Très usité en Virginie, comme cholagogue. Ses granules

dosimétriques, dosés au milligramme, se donnent de 6 à 8 granules, le soir; le matin, le Sedlitz.

***

i) *Caféine*. — Le café est un digestif qu'on prend à la fin du repas pour faire couler la bile. La caféine, qui est son principe extractif, a la même propriété, et dégage en même temps la tête dans les migraines ou céphalées abdominales. On peut en prendre jusqu'à 20 granules, 4 à la fois, jusqu'à sédation.

***

10° *Reconstituants*.

Ce sont des médicaments qui agissent sur le sang, en lui rendant les matériaux fixes, tels que : arsenic, fer, iode, sels, etc., et, par conséquent, en le rendant apte à

reconstituer les organes — comme pour les plantes l'assolement.

⁂

Les reconstituants ont pour auxiliaires les eaux minérales naturelles, lesquelles sont curatives par leurs principes fixes ou volatiles.

⁂

Mais avant tout, ce sont des excitants vitaux, car, quantitativement, ils seraient incapables de reconstituer le sang.

⁂

Il en résulte qu'il faut donner ces médicaments sous la forme la plus soluble et à doses fractionnées.

⁂

a) *Arsenic* (*acide arsénieux*). — C'est le

roi des reconstituants, dans ce sens qu'il s'associe à presque tous les autres, de manière à constituer des sels solubles ; c'est donc sous cette forme qu'il faut l'employer, l'arsenic en substance étant facilement toxique.

***

b) *Arséniate de strychnine.* — C'est le sel excito-vital dont on eût pu croire que Paracelse se servait dans sa fameuse panacée, si la strychnine avait été connue de son temps. (Nous renvoyons à ce que nous avons dit plus haut de cet alcaloïde.)

***

c) *Arséniate d'antimoine, de potasse, de soude, de manganèse, de fer.* — Toutes ces préparations s'assimilent au sang et par

conséquent conviennent dans les maladies d'appauvrissement de cette sorte de chair coulante (Bordeu). Elles conviennent particulièrement dans l'anémie, la chloro-anémie, dans les diathèses palustres, typhiques, tuberculeuses ; il importe de choisir celles qui s'accordent le mieux avec la composition du sang : soude, fer, manganèse, en tant que matériaux d'assolement.

***

d) *Arséniate de quinine, de caféine.* — Ces deux sels conviennent dans les diathèses palustres et abdominales. On les combine à l'arséniate de strychnine. (Voir *Manuel de la fièvre.*)

*
* *

11° *Neutralisants.*

En dosimétrie, on emploie les neutralisants chimiques pour corriger l'acidité ou l'alcalinité de nos humeurs et d'empêcher, soit la formation de concrétions, de pierres, de gravelle, soit pour prévenir les dyscrasies.

*
* *

a) *Acides et sels benzoïques et benzoates — salicylique et salicylates — carbonique et carbonates — phosphorique et phosphates.* — Ces acides s'emploient sous forme de sels : d'ammoniaque, de lithine, de soude, dans les diathèses goutteuse et rhumatismale avec les eaux minérales appropriées — à la dose d'une vingtaine de granules par jour —

3 ou 4, à la fois. On les combine aux agents vitaux; principalement à la strychnine, à la digitaline, à la quinine, à l'aconitine. (Voir le *Manuel des dyspepsies.*)

***

12° *Vermifuges.*

L'homme n'a pas de vers qui lui soient propres; tous lui sont apportés par l'alimentation et leur servent, en quelque sorte, de dernière étape dans leur évolution. C'est ainsi que la trichine lui vient de viandes salées de porc. (Voir les beaux travaux de M. le professeur Van Beneden, de Louvain.)

***

a) *Santonine.* — C'est l'alcaloïde de

l'*Artemisia contra* (Linné). Elle se présente sous forme de prismes incolores et inodores, à réaction neutre, fusibles à 170° c., sans saveur notable en substance, d'une amertume prononcée en solution dans les éthers, le chloroforme, presque insoluble dans l'eau froide, soluble dans 250 parties d'eau bouillante. Exposés aux rayons du soleil, les cristaux deviennent jaunes et éclatent en petits morceaux.

***

La santonine s'administre principalement contre les lombrics, en granules dosés au centigramme, en même nombre que les années d'âge, en consultant toutefois les idiosyncrasies, c'est-à-dire progressivement.

⁂

b) Kousséine. — Principe extractif du *koussolier* (*Hagenia Abyssinica*). — S'emploie en lieu et place du kousso, si répugnant par sa masse et son goût nauséabond.

⁂

La kousséine se présente sous forme d'une poudre résineuse blanc-jaunâtre, cristalline, inodore, d'un goût âcre et amer, à réaction acide. On l'emploie contre le *Tænia solium* et le *Bathriocephalus latus,* en granules dosés au milligramme, de 3 à 6, avec une cuillerée d'huile de ricin ou d'huile d'olive, afin d'engluer le ver.

⁂

c) Pelletiérine. — C'est le principe actif

du *Punica granatum*. On sait que l'écorce de la racine de cette plante est employée contre le ver solitaire. C'est de cette écorce que le pharmacien Touret a retiré l'alcaloïde auquel il a donné le nom du célèbre chimiste Pelletier, auquel nous sommes redevables de tant de découvertes pharmaceutiques. Son administration est la même que celle de la kousséine.

***

13° *Microbicides.*

L'étude des infiniment petits a fait connaître la nature des miasmes, qu'on croyait formés de gaz ou principes chimiques, ce qui expliquait bien l'infection générale, mais non la contagiosité. On sait donc maintenant que ce sont des germes ou proto-organismes, déve-

loppés soit dans l'économie même, soit dans l'atmosphère sous l'influence de la putréfaction des substances organiques, végétales ou animales.

***

a) *Alcaloïdes.* — Parmi les microbicides viennent en premier les alcaloïdes, notamment la quinine et la strychnine (arséniates), qui ont principalement pour effet de combattre la fièvre ou de la rompre. (Voir le *Manuel de la fièvre.*)

***

b) *Sulfure de calcium.* — Le sulfure de calcium s'administre en granules solubles dosés au centigramme, et se décomposant dans l'économie en gaz sulfhydrique qui faisant retour vers l'extérieur vont tuer les microzoaires et les microphytes,

comme cela a lieu dans l'angine diphthé-ritique et le croup. Il faut toujours y combiner les alcaloïdes, principalement l'arséniate ou l'hydro-ferro-cyanate, afin de combattre la fièvre d'accès. (Voir *Manuel de la fièvre*.)

V

MÉDICAMENTS DOSIMÉTRIQUES AUXILIAIRES.

Après avoir donné les médicaments les plus usités en dosimétrie, nous allons donner ceux qui, d'un usage plus restreint, peuvent être considérés comme des auxiliaires.

*
* *

Agaricine (acide agaracinique). — S'extrait des champignons du mélèze (*Laryx europea*). — *Agaric blanc*. — Matière non

azotée, cristallisable, d'une saveur douceâtre amère — synergique de l'atropine, l'hyosciamine, et ayant les mêmes usages.

***

Anémonine (camphre de l'anémone). — Excitant du système nerveux sensitif; dans l'amaurose idiopathique : 6 à 8 granules par jour, jusqu'à 20 (graduellement).

***

Arbotine. — Glycoside de la *Gauttheria procumbens*. — Dans les maladies chroniques des voies urinaires ; cystite, néphrite suppurée, comme antifermentatif (voir *Manuel des maladies urinaires*) : 6 à 8 granules par jour.

***

Calabarine (Sulfate de). — Principe extractif de la fève du Calabar ; s'administre en granules dosés au demi-milligramme. — Dans la torpeur intestinale, de 3 à 4 granules, comme le podophyllin.

***

Calomel (par sublimation, par précipitation à la vapeur). — Mercure doux ; proto-chlorure de mercure. Se convertissant en deuto-chlorure au contact des substances albumineuses et muqueuses ; à doses allopathiques produit la stomatite et les selles vertes. (Avis à M. Hayem.)

***

Camphre monobromé. — Aldéhyde, ser-

vant de véhicule au brome pour pénétrer dans l'économie. (L. HÉBERT.) — Cristallise en aiguilles prismatiques, rectangulaires, incolores, d'une saveur amère, rappelant le camphre. — Calmant du système nerveux ganglionnaire. — Dans les névroses, délire nerveux, etc. — S'administre en granules au centigramme, jusqu'à 20 granules par jour, à partir de 4.

***

Colchicine. — C'est le principe actif du *Colchicum autumnale.* — On sait que ce dernier, qui croît dans les prairies humides (dans les parties centrales et septentrionales de l'Europe), ne contient ce principe qu'avant sa feuillaison et sa floraison. C'est dire qu'on peut assez peu compter sur les bulbes du commerce. La colchicine est donc plus sûre. Elle

se présente en masse résineuse, molle à 130° et se liquifiant à 140, et se dissout lentement dans l'eau, en toute proportion, mais se décompose vite sous l'influence de la lumière du jour.

***

Autant le colchique est dangereux en substance — notamment l'alcoolature — autant la colchicine présente de sécurité. On l'administre en granules dosés au milligramme comme auxiliaire, ou succédané de la digitaline, comme diurétique dans les hydropisies, la goutte, etc. La dose moyenne est 6 à 8 granules par jour.

***

Colocynthine. — Principe actif du *Curcumis colocynthis* (L.). — Dans le com-

merce de la droguerie, il y a deux sortes de coloquinte : celle d'Égypte ou de Syrie, et celle de l'île de Chypre. La colocynthine se présente sous la forme d'une masse blanc-jaunâtre, cristallisable, d'une amertume très prononcée, soluble dans l'eau et l'alcool, insoluble dans l'éther. C'est à la fois un purgatif ou parasiticide et un hydragogue. On la donne en granules dosés au demi-milligramme : 6 à 8 en moyenne par jour.

***

Cotoïne. — Principe actif de l'écorce de *Coto*, plante originaire de la Bolivie. (*Coto-Coto, Chine-Coto*), contre les diarrhées rebelles, en granules au milligramme : 6 à 8 par jour.

***

Cubébine. — Mêmes usages que la pipérine.

***

Cyanure de zinc. — Mêmes usages que le phosphure de zinc. (Voir ce dernier.)

***

Cyclamine. — Principe actif du *Cyclamen europeum,* pouvant être employé comme purgatif, à l'instar du podophyllin : 4 à 6 granules, le soir, au coucher.

***

Daturine. — Principe extractif du *Datura stramonium,* ayant les propriétés de l'atropine et de l'hyosciamine et les mêmes usages.

***

Diastase. — Principe fermentatif de l'orge, avoine. — S'extrait principalement du malt (maltine). Matière azotée, blanche, pulvérulente, amorphe. — Soluble dans l'eau et l'alcool dilué ; précipitée par l'alcool absolu. Aide à la digestion : 6 à 8 granules au moment des repas. — Dans les dysphagies atones. (Voir *Manuel des dysphagies.*)

***

Élatérine. — Principe actif du *Momordica elaterium* (cucurbitacées). Dans les cas de torpeur intestinale ; dans les hydropisies consécutives aux maladies du cœur, comme hydragogue.

***

Ergotine. — Extrait de l'ergot de seigle, *Secale cereale* (L.). Excitant du système musculaire involontaire.—Dans l'atonie de l'utérus *post partum;* dans l'hémoptysie : 2 granules toutes les demi-heures, avec la strychnine.

***

Guanarine. — Principe extractif du *Guarana* (*Paullinia*—Brésil), comme anti-dysentérique.

***

Hydrastine. — Principe actif de l'*Hydrastis canadensis.*— Tonique et antipériodique. — Dans les névralgies à accès rémittents ou intermittents : 5 à 6 granules par jour.

***

Hélénine (camphre d'aunée). — Principe actif de l'*Inula helenum*. — Tonique aromatique dans les dyspepsies atones, la dysménorrhée, les fièvres exanthématiques, comme sudorifique : 6 à 8 granules par jour.

***

Juglandine. — Principe actif du noyer royal (*Juglans regia*), de l'écorce et des feuilles. Tonique antiscrofuleux : 6 à 8 granules par jour.

***

Lobéline. — Principe actif du *Lobelia inflata*, plante originaire du Canada, se rapprochant du tabac par son odeur et sa saveur, pouvant, au besoin, remplacer la nicotine, dont elle n'a pas la violence.

Dans les affections striduleuses, tel que l'asthme : 1 granule tous les quarts d'heure.

***

Picrotoxine. — Principe de la coque du Levant; alcaloïde mal défini. — S'emploie dans les affections nerveuses cloniques : chorée, épilepsie, et comme vermifuge. En granules dosés au demi-milligramme : de 6 à 8 par jour.

***

Pepsine pure. — Ferment du suc gastrique. — Mêmes usages que la diastase. (Voir cette dernière.)

***

Pipérine. — Matière cristalline du

poivre. S'emploie aux Indes orientales comme fébrifuge. Dans les écoulements blennorrhagiques, les fleurs blanches, en granules au milligramme, à raison de 10 à 12 par jour.

***

Phosphure de zinc. — Excitant du système nerveux, notamment dans les maladies réflexes de la moelle épinière, chorée, épilepsie, éclampsie, etc. : 4 à 6 granules par jour.

***

Proto, deuto-iodures de mercure. — Sels volatiles, et très peu stables, mais par cela même facilitent l'action du mercure, rendu ainsi soluble : 6 à 8 granules par jour, dans les engorgements lymphatiques et syphilitiques.

***

Tannin (acide tannique). — Astringent de la noix de galle. En granules au centigramme, de 10 à 20 par jour. — Dans les écoulements leucorrhéiques.

VI

MÉDICAMENTS EXTINCTEURS DES GLOBULES ROUGES DU SANG.

On sait que l'alcool et les éthers ont pour effet d'éteindre les globules rouges du sang et, par conséquent, d'empêcher son oxygénation. Il va donc de soi que nous rejetons de la Pharmacopée dosimétrique tous les produits ou plutôt les résidus de laboratoire qui ont les hydrocarbures pour base.

***

M. le professeur Laura, dans son beau

livre : *La Pharmacothérapie comparée*, consacre un chapitre spécial aux défervescents non dosimétriques.

***

a) *Acide phénique* ou *Phénol*, découvert par Bunge (1834), dans le goudron de houille ; très peu soluble par lui-même dans l'eau, devenant soluble par l'addition de l'acide acétique, de l'alcool et des éthers ; se cristallise en aiguilles très petites et blanches, à odeur pénétrante désagréable.

C'est un antiputride si on veut, mais plutôt un extincteur du sang ; il y a donc du danger à l'administrer dans les affections ataxo-adynamiques et les fièvres graves, qui ont également pour effet la décomposition des globules rouges.

***

b) Thymol ou *Acide thymique,* extrait de l'essence du thym. — Mêmes observations que pour le précédent.

***

c) Kaïrine (chlorhydrate), se présentant sous forme de petits cristaux prismatiques, légers, solubles dans l'eau et l'alcool et peu dans l'éther. C'est également un extincteur des globules rouges du sang, et déprime rapidement le calorique animal au-dessous de la moyenne physiologique. On ne peut donc l'employer que dans les hyperthermies franches, telles que la pneumonie, à la dose de 25 à 50 centigrammes. — A la rigueur, on pourrait préparer la kaïrine en granules dosés au centigramme.

***

d) Thaline. — Dérivé de la quinine, par synthèse. Ses sels (sulfate, tartrate) sont solubles et s'absorbent rapidement. Ils dépriment rapidement la température; de là leur danger dans les adynamies. Cette tendance au collapsus est donc un sujet de préoccupation dans son administration. On pourrait également la préparer en granules, afin de mieux graduer et surveiller ses effets.

***

e) Résorcine. —Substance qu'on obtient en traitant le *Galbanum* par la potasse, ou bien par synthèse. Pure, elle cristallise, d'un blanc éclatant, très soluble dans l'eau. — « Produit une dépression des forces, l'adynamie, des congestions

pulmonaires, accidents à redouter dans les fièvres typhoïdes et autres maladies infectieuses acquises. C'est pourquoi nous déconseillons son emploi. » (LAURA.)

***

f) *Antipyrine*. — Dérivé de la *Kinoléine*, plus particulièrement de la *Kinirine*. — Blanc-jaunâtre, en cristaux prismatiques; très soluble dans l'eau. Produit des malaises, des nausées, rarement des vomissements, mais déprime fortement le système nerveux vaso-moteur. N'a aucune propriété antipériodique et, par conséquent, ne vaut pas la quinine et ses sels.

ADDENDA

MÉDICAMENTS DOSIMÉTRIQUES NON MENTIONNÉS.

Convallamarine. — Principe du muguet — *Convallaria maialis.* — Glycoside, voisin de la digitaline, dont elle a les propriétés sédatives sur le cœur. — Peut se donner dans les cardiopathies, combinée à la strychnine, à la caféine.

⁂

Gelsémine (acide gelsémique). — Ex-

trait du *Gelsemium semper virens* (jasmin jaune d'Amérique), a une action très marquée sur le système cérébro-spinal — qu'on a comparée à celle de l'atropine — produit la dilatation des pupilles et ralentit les mouvements du cœur. Sous ce dernier rapport, c'est le succédané de la digitaline. — On la donne en granules dosés au milligramme.

***

Lycopine. — Principe du *Lycopus virginiana.* Mêmes propriétés que la pipérine. — S'emploie dans la leuchorrhée, à raison de 6 à 8 granules par jour.

TABLE ANALYTIQUE

I

CONSIDÉRATIONS GÉNÉRALES.

II

PHARMACIE DOSIMÉTRIQUE.

III

PHARMACODYNAMIE DOSIMÉTRIQUE.

IV

MÉDICAMENTS DOSIMÉTRIQUES AU POINT DE VUE CLINIQUE.

CORRIGENDA

A la page 62 : 2 milligrammes de strychnine, etc. *Lisez* 3 miligrammes comme à la page 65. — Il est quelquefois bon de se répéter.